

Jean Perrot (1925-2011)

Jean-Luc Moreau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/1548>

DOI : [10.4000/efo.1548](https://doi.org/10.4000/efo.1548)

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

ISBN : 978-2-296-96641-3

ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Jean-Luc Moreau, « Jean Perrot (1925-2011) », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 20 mars 2014, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/1548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.1548>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.



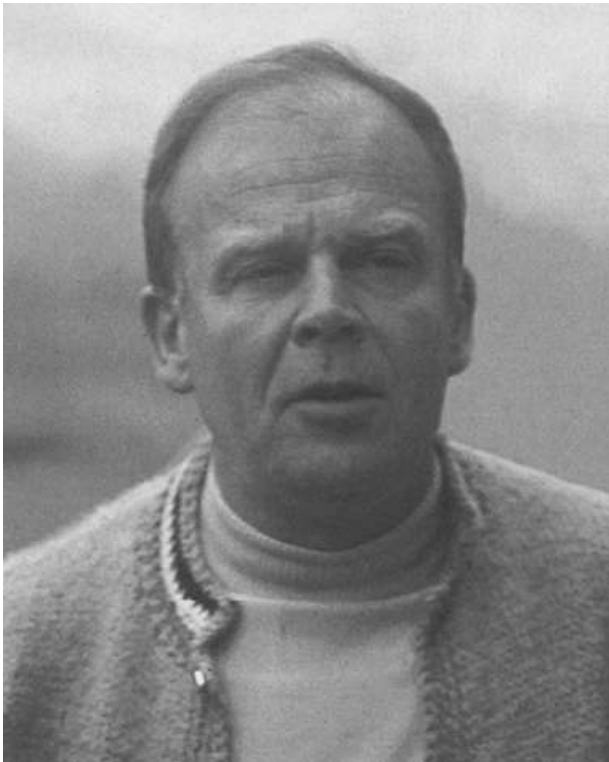
Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Jean Perrot (1925-2011)

Jean-Luc Moreau

- 1 La disparition soudaine de Jean Perrot, durement ressentie par toute la communauté des linguistes français, laisse un vide particulièrement douloureux dans les rangs des finno-ougriens. Dès la fondation de notre revue, il en fut, au côté d'Aurélien Sauvageot, le directeur adjoint et bientôt le principal animateur avant d'en devenir, pour de nombreuses années et jusqu'à la fin de sa vie, le directeur – comme il le fut aussi de l'Association pour le développement des études finno-ougriennes. Se peut-il vraiment qu'il ne soit plus des nôtres ?

Jean Perrot



- 2 Son aventure finno-ougrienne débute en 1946, par un heureux hasard. Élève de l'École normale supérieure, il a pour cothurne un jeune Hongrois appelé à un grand avenir universitaire, scientifique et politique, Béla Köpeczi, qui l'initie à sa langue et à sa culture. Il fréquente l'Institut hongrois de Paris, que dirige alors István Lelkes. Parallèlement à ses autres études, il suit les cours d'Aurélien Sauvageot et de ses « répétiteurs », István Lajti puis László Dobossy. En 1947, une bourse lui permet de se rendre en Hongrie pour la première fois. En 1949, il passe l'agrégation de grammaire ; en 1950, il est nommé assistant à la Sorbonne ; en 1953, sur la recommandation de Michel Lejeune, il est chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de Montpellier. Sa thèse principale, soutenue en 1959, porte sur le latin, mais sa thèse complémentaire a pour sujet « la fonction du préverbe *meg* en hongrois contemporain ». Dans l'analyse des énoncés d'une langue, « c'est le hongrois en particulier, écrira-t-il plus tard, qui m'a convaincu qu'il fallait prendre en compte et les structures morphologiques, et les structures informatives du message ».
- 3 En 1960, Jean Perrot, nommé maître de conférences, quitte Montpellier pour Paris où il succède à Michel Lejeune à l'Institut de linguistique de la Sorbonne. En 1962, il est élu professeur. De 1966 à 1977 et de 1981 à 1984, il dirigera l'Institut de linguistique générale et appliquée (l'ILPGA, né de la fusion, en 1966, des instituts de phonétique et de linguistique).
- 4 En 1967, Aurélien Sauvageot prend sa retraite. Une coordination, d'abord informelle, s'organise entre les enseignements du Centre d'études finno-ougriennes (CEFO) nouvellement créé à la Sorbonne et ceux de la chaire des langues finno-ougriennes de l'École des langues orientales (l'actuel INALCO). Jean Perrot, lors de la recomposition du paysage universitaire parisien, opte d'autant plus volontiers pour Paris III que l'École des langues orientales en devient pour quelque temps une importante composante. Dans un esprit de confiance et d'amitié, un cursus commun se met en place pour le finnois et le hongrois. Il se prolongera bien au-delà du divorce des deux établissements.
- 5 Grand organisateur, Jean Perrot, dès lors, mobilise et fédère les énergies, organise des colloques, encourage les publications. En 1966, à son initiative – et à la suite de la visite, ministre de la Culture, en Finlande – un poste de professeur associé réservé à un universitaire finlandais est créé à Paris III, analogue à celui qui existe déjà pour le hongrois.
- 6 En 1978, Jean Perrot quitte Paris III pour la V^e section de l'École pratique des hautes études.
- 7 En 1985, avec l'appui de Béla Köpeczi – alors ministre, en Hongrie, de l'Éducation – il obtient la création à Paris d'un Centre interuniversitaire d'études hongroises (CIEH) dont il sera jusqu'en 1997 le directeur. En 1989 paraît le premier numéro des Cahiers d'études hongroises dont il partage la direction avec le directeur de l'Institut Hongrois de Paris.
- 8 Professeur émérite à partir de 1993, Jean Perrot continue à travailler et à publier dans les domaines de la théorie générale et des langues ouraliennes (hongrois, mordve, langues ougriennes de l'Ob). Son attention continue à se porter sur ses sujets de prédilection : la morphosyntaxe, la, l'évolution de la langue française.
- 9 De 1963 à 1998, Jean Perrot a été administrateur, puis secrétaire adjoint, puis secrétaire de la Société de linguistique de Paris.

- 10 Outre ses nombreux articles, on lui doit notamment : *Regards sur les langues ouraliennes : études structurales, approches contrastives, regards de linguistes français* (Bibliothèque finno-ougrienne, ADÉFO/l'Harmattan, 2006) et *Études de linguistique finno-ougrienne* (Peeters, 2005). Destiné à un large public, son Que sais-je sur *La Linguistique* a été réédité aux PUF en 2010. Et c'est sous sa direction qu'a vu le jour, rédigé par un collectif, un nouveau *Dictionnaire hongrois-français* (Szeged, Grimm, 2000).
- 11 Correspondant à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, membre d'honneur de l'Académie des Sciences de Hongrie, officier de l'ordre national du mérite, commandeur des Palmes académiques, Jean Perrot était aussi Croix du mérite de la République hongroise et officier de la Rose blanche de Finlande.